

# Rencontres des imaginaires littéraires brésilien et canadien: errances et quêtes identitaires chez Jacques Poulin et Milton Hatoum

Ana Maria Lisboa de Mello

«La vie commence véritablement avec la mémoire»  
Milton Hatoum

*Resumo:* No imaginário dos países das Américas, existem traços comuns que se manifestam na produção literária. O modo como os europeus conquistaram os territórios, a imigração dos europeus e a relação que esses estabeleceram com os autóctones são alguns dos elementos que explicam certas representações comuns. Entre essas, estão as imagens do “entre-lugar”, “entre-dois”, “duplo”, originárias do choque entre a cultura de origem (européia ou africana) e a de destino, ensejando conflitos, questionamentos e busca de respostas. Inserem-se nessa questão o romance *Volkswagen Blues*, de Jacques Poulin, e os romances *Relato de um certo Oriente* e *Dois irmãos*, de Milton Hatoum. É nessa perspectiva que esses romances são analisados neste trabalho.

*Résumé:* Dans l’imaginaire des pays des Amériques, il existe des traits communs qui se manifestent dans la production littéraire. La façon dont les Européens conquièrent les territoires, l’immigration et le rapport avec les autochtones sont quelques-uns des éléments qui expliquent certaines représentations communes. Parmi elles, les images de l’«entre-lieu», de l’«entre-deux» et du «double», originaires du choc entre la culture d’origine (européenne ou africaine) et la culture d’accueil, avec leurs conflits, leurs questionnements et la recherche de réponses. C’est dans cette perspective que sont analysés les romans *Volkswagen Blues*, de Jacques Poulin, *Relato de um certo Oriente* (*Récit d’un certain Orient*) et *Dois irmãos* (*Deux frères*), de Milton Hatoum.

Dans l’imaginaire des pays des Amériques, il existe certains traits communs: la façon dont les Européens ont conquis les territoires, l’immigration de peuples à la recherche d’opportunités que l’Europe n’offrait pas et le conflit des nouveaux habitants avec les autochtones. Un inventaire<sup>1</sup> des

---

<sup>1</sup> C’est l’objectif du *Dictionnaire de figures et mythes des Amériques*, en cours d’élaboration sous la direction de Zilá Bernd au Brésil.

thèmes, figures et mythes récurrents – mais avec des particularités locales – dans la littérature des Amériques peut permettre de mieux comprendre les principales questions et les problèmes de la condition américaine. Les Amériques «[...] ont été le lieu d'invention continue d'un Autre Monde, avec ses espaces illimités et sublimes, ses cités utopiques, bâties sur le fond de terre promise et de sang indien» (Wunenburger; Bureau, 1993, p. 8).

Dans la recherche sur l'imaginaire d'une culture, on part du présumé selon lequel les changements sociaux ne se produisent pas de manière amorphe et casuelle. Au contraire, ils découlent des heurts sociaux, des luttes de classes, des syntonies dans les groupes formant les idées prédominantes d'une époque. Gilbert Durand utilise la métaphore de la rivière pour analyser «une ère et une aire de l'imaginaire, son style, ses mythes directeurs, ses motifs picturaux, ses thématiques littéraires, etc.» (Durand, 1994, p. 68). Selon l'auteur, de grands moments sémantiques et leurs phases «se détachaient [...] sur le fond immémorial d'une culture, sur l'océan mythique primordial, 'insondable', comme l'écrit Thomas Mann» (Durand, 1996, p. 86). Ce fond immémorial pourrait être révélé par les récurrences de grands thèmes, mythes et comportements qui seraient archétypiques de la conduite humaine, s'imprégnant de la couleur locale dans ses manifestations culturelles – dont la littérature – à un moment historique donné, à travers des processus symboliques.

Dans *Les déplacements des mythes dans les Amériques*, texte présenté lors du Colloque préparatoire au projet «Dictionnaire des figures et mythes des Amériques» (les 20 et 21 mai 2005 à Montréal), Patrick Imbert observe que la littérature, de par son caractère transgressif, souligne les contradictions non-résolues de la société.

Pour sa part, Monique Boucher remarque dans son ouvrage *L'enfance et l'errance pour un appel à l'autre: lecture mythanalytique du roman québécois contemporain* que dans le roman québécois contemporain, le thème de la perte identitaire s'assimile à celui du sentiment d'exil, car les deux sont traversés par le «sentiment de dépossession et de mouvement

nostalgique» (Boucher, 2005, p. 175). La figure de l'errant vient compléter et prolonger la figure de l'exilé. Lorsque le Québec français fut conquis par l'Angleterre en 1763, ses habitants continuèrent à occuper leurs terres, contrairement à ce qui s'est passé avec les Acadiens. Mais dans l'imaginaire, l'errance surgit comme une réponse au sentiment d'invasion, d'expatriation et de tentative d'effacement de l'identité. D'après Boucher, le personnage errant devient le prototype de l'anti-héros et se rapproche de la figure de l'enfant, tous deux représentant une «quête non-résolue et des angoisses qui l'accompagnent» (op. cit., p. 182).

La littérature canadienne contemporaine apparaît chaque fois plus comme l'expression d'une culture plurielle, offrant un champ de recherche important pour la compréhension de la condition américaine. Se référant spécifiquement à la littérature québécoise, Yannick Resch (1997, p. 45-49) observe:

Elle témoigne, en effet, par ses liens étroits avec la société, d'une extrême sensibilité à la question identitaire et à la question de la langue. Ces questions, qui traversent le pays depuis plus de deux siècles, se posent aujourd'hui différemment car les enjeux d'existence pour la société québécoise ont changé.

D'un autre côté, Resch indique que depuis les deux dernières décennies la littérature canadienne dépasse les frontières du pays. Elle se dirige vers une réflexion sur l'Autre et sur un mode d'appartenance à un territoire, différente de l'habituel «repli narcissique» de l'identité du narrateur. L'auteur voit *Volkswagen Blues* comme un roman paradigmatique de cette nouvelle attitude:

On constate dans la fiction des deux dernières décennies que le texte déborde largement les frontières du Canada. Les États-Unis vont être traversés, pratiqués de l'intérieur, du nord au sud, de l'est à l'ouest, mais aussi ils vont être désacralisés, démythifiés. Les romans racontent des voyages qui sont des explorations géographiques, historiques ou culturelles, mais aussi des quêtes personnelles où la connaissance de soi passe par l'écoute d'autrui, par la figure de l'autre, l'étranger ou

l'étrangère. Celui-ci n'est plus identifié à une figure négative, dominatrice ou destructrice, mais permet au contraire de penser l'identité ou l'appartenance à un territoire, autrement<sup>2</sup>. Il écarte tout repli narcissique et invite au nomadisme.

Un exemple, entre autres, est fourni par le dialogue qu'entretiennent le narrateur et sa compagne indienne métisse dans le roman *Volkswagen Blues*, de Jacques Poulin (Resch, 1997, p. 45-49).

Dans *Volkswagen Blues* sont repris les mythes de l'Eldorado, de la conquête de l'Ouest américain et de la contre-culture des années 1960, traversés par les thèmes de l'enfance et de l'errance. Jack Waterman, le protagoniste du roman, adopte un pseudonyme dont le nom renvoie à l'idée de voyage sur les eaux ou à celle de plongée dans l'inconscient. Il entreprend un voyage du Québec à l'Ouest nord-américain pour retrouver son frère Théo. Ce dernier symbolise l'enfance commune et la rupture avec la société capitaliste, représentée par le mouvement hippie et par la contre-culture – mouvements qui ont repris l'itinéraire des immigrants de l'Ouest au XIX<sup>e</sup> siècle. L'autre protagoniste est une métisse, dénommée La Grande Sauterelle. Sa présence introduit dans le récit la problématique du métissage dans toute sa complexité, vu qu'elle est le fruit de l'union entre une Amérindienne et un Blanc et qu'elle est confrontée au risque de l'acculturation et de l'effacement de l'histoire. Au fur et à mesure de son voyage, Waterman reconnaît dans la topographie, dans les immeubles, les routes et les livres qu'il lit les marques de la défaite des peuples autochtones.

Pendant le trajet, la récupération de l'histoire des Amériques se fait à travers l'histoire de la conquête de l'Ouest, avec la remémoration des massacres des tribus indigènes, de la violence de la *machine gun* dans le génocide des Indiens près de Fort Laramie<sup>3</sup>. En plus des itinéraires spatiaux, les protagonistes

---

<sup>2</sup> Voir par exemple Jacques Poulin, *Volkswagen Blues* (1984), Jacques Godbout (1986), ainsi que l'essai de Simon Harel *Le voleur de parcours* (1999).

<sup>3</sup> À l'origine, le Fort Laramie (Wyoming) était un centre d'échanges, où les trappeurs vendaient leurs fourrures de castors. En 1849 il a été racheté par l'armée, qui voulait sécuriser le passage des immigrants en route vers les *Black Hills* à la recherche d'or. Pour les Indiens, ces montagnes étaient sacrées et ne devaient pas être habitées par des Blancs, ce qui a généré de nombreux conflits.

lisent en chemin des livres qui racontent des histoires ou des impressions de voyageurs, à l'exemple de *La grande aventure de Jacques Cartier*, de Joseph-Camille Pouliot, et *L'exploration du continent américain*, de Brouillette; des titres et des allusions qui établissent des relations intertextuelles à l'intérieur du roman, voire une mise-en-âbime avec l'introduction de «l'histoire d'une tribu disparue, les Illinois du Rocher» (Poulin, 1998, p. 124-127).

Le voyage entrepris par les protagonistes du roman représente une quête de soi-même, avec le caractère de l'apprentissage – propre à l'initiation – qui inaugure un passage:

Tout voyage, qu'il opère dans le temps ou dans l'espace, qu'il ramène l'individu au point le plus profond de lui-même ou qu'il joue magistralement des dépaysements les plus éclatants est, de manières nombreuses et diverses, une initiation. Le progrès de la vie, ce «progrès du pèlerin» qui instruit l'homme de la nature de l'univers et de sa propre nature, qui le conduit au centre de son être, ou le projette à tous les points circonférentiels de son devenir, additionne connaissance et expérience, modifie et métamorphose (Brion, 1977, p. 7).

Jack Waterman, dont le pseudonyme fut choisi par son frère Théo, a publié cinq romans. Selon lui, deux sont des échecs. En crise et préoccupé par sa carrière, il décide de faire le voyage pour retrouver ce frère qui représente son opposé – aventurier, rebelle, critique – alors que lui-même est apparemment sûr de lui, de sa culture et de ses valeurs. Comme le signale Morency (1994, p. 220), en réalité au début du roman Jack voit des brumes dans la Baie de Gaspé. Et ces brumes peuvent signifier le chaos qui règne dans la conscience du protagoniste: «Le soleil se levait et il y avait des bancs de brumes sur la Baie de Gaspé» (Poulin, 1998, p. 7).

Dans une tentative inconsciente de se comprendre lui-même, Jack part à la recherche de son frère. En effet, celui-ci fait partie de son passé, de son enfance vécue «au bord d'une rivière, tout près de la frontière des États-Unis» (op. cit., p. 27). Et une grande partie de ses mémoires associent le frère à cette rivière. Théo aimait les jeux périlleux, l'aventure, le danger, à

tel point que Jack affirme: «Mon frère Théo, comme les pionniers, était absolument convaincu qu'il était capable de faire tout ce qu'il voulait» (op. cit., p. 149). Retrouver son frère, son double, l'altérité qui fascine en refaisant le chemin des pionniers partis à la recherche de l'Ouest – ce qu'a fait Théo – conduira Jack à élargir ses connaissances, sa sensibilité et, surtout, à découvrir l'Amérindien et son rapport avec l'homme blanc, européen. Sa méconnaissance ou une certaine inconscience par rapport à la réalité sur la construction de la société du continent nord-américain requiert un apprentissage douloureux, rompant toute idéalisation et le confrontant à la problématique du métissage.

En réfléchissant sur la notion de l'Autre, Paterson observe que «pour que la différence inhérente à l'altérité soit significative, elle implique la présence d'un groupe de référence dont se démarque l'Autre» (Paterson, 2004, p. 27). L'expérience du voyage met à jour ces références, qui permettent à Jack de comprendre l'Autre, l'autochtone et le métis (en la personne de sa compagne de voyage), ainsi que l'histoire du Canada et des États-Unis, à travers l'observation des éléments du parcours et les livres lus. Dans une relation intertextuelle avec l'histoire principale racontée, ces livres montrent combien la violence à l'égard des autochtones était présente dans les événements historiques passés. La désillusion vis-à-vis de la société s'ajoute à la découverte du frère inconscient et paralytique en Californie, et montre mélancoliquement l'impossibilité du dialogue et de la réunification.

La métisse – La Grande Sauterelle – va également récupérer une partie d'elle-même. Fille d'un Blanc et d'une Amérindienne, elle porte au plus profond d'elle-même la notion de duplicité propre à l'origine. Le voyage sur les traces des pionniers et les livres lus en chemin vont lui montrer une réalité déjà pressentie mais pas encore affrontée. Tandis que Jack écrit ses romans, la métisse est une lectrice vorace, qui découvre à travers les livres «chaque détail de l'histoire des Indiens d'Amérique et pratique même l'intertextualité» (Tremblay, 2004, p. 222) en affirmant:

Il ne faut pas juger les livres un par un. Je veux dire: il ne faut pas les voir comme des choses indépendantes. Un livre n'est jamais complet en lui-même; si on veut le comprendre, il faut le mettre en rapport avec d'autres livres, non seulement avec les livres du même auteur, mais aussi avec les livres écrits par d'autres personnes (Poulin, 1998, p. 186).

Bien que très jeune, la Grande Sauterelle est en réalité une sorte de «maître» pour Jack, parce qu'elle l'amène à se confronter à la violence du Blanc contre l'autochtone et à la condition métisse. En ce qui la concerne, le parcours la conduit à comprendre pleinement la pluralité et l'entrelacement des généalogies. Jack s'en aperçoit et il lui dit:

– Vous dites que vous êtes «quelque chose entre deux»... Eh bien je ne suis pas du tout de votre avis. Je trouve que vous êtes quelque chose de neuf, quelque chose qui commence. Vous êtes quelque chose qui ne s'est encore jamais vu. Voilà, c'est tout (op. cit., p. 246).

En mettant cette phrase en évidence dans son essai sur *Volkswagen Blues*, Simon Harel (1999, p. 198) observe:

Le métissage y prend la forme d'une indécision salutaire quant à la possibilité de statuer sur les valeurs de permanence, d'authenticité attribuées à l'identité. L'arrivée à San Francisco ne signifie pas pour la Grande Sauterelle l'arrêt de cette interrogation, mais plutôt une suspension provisoire.

À la fin du roman, Jack décide de partir et de laisser la Volkswagen à la Grande Sauterelle. Elle fait le choix de rester vivre un certain temps à San Francisco et, conformément aux paroles du narrateur: «elle pensait que cette ville, où les races semblaient vivre en harmonie, était un bon endroit pour essayer de faire l'unité et de se réconcilier avec elle-même» (Poulin, 1998, p. 317-318).

D'après Harel, le roman de Poulin permet de nombreuses possibilités de lecture, qui englobent notamment la réflexion sur la problématique du continentalisme, laquelle active le désir d'errance, le désir de découverte du continent – même si ce désir est remis en question, voire motif de déception – et la question du

métissage. Il considère que le roman est une narrative énigmatique, puisque «l'interprétation des nombreux signes, permettant l'orientation du parcours, est insuffisante à assurer une lisibilité sans faille du cheminement» (Harel, 1999, p. 200).

Voyons maintenant dans quelle mesure Milton Hatoum expose, dans ses romans, des problèmes similaires en termes de métissage, violence et altérité; ces questions apparaissent à travers la remémoration des événements du passé, comme moyen pour comprendre le présent.

Milton Hatoum a publié jusqu'à présent trois romans: *Relato de um certo Oriente* (1989 – *Récit d'un certain Orient*), *Dois irmãos* (2000 – *Deux frères*) et *Cinzas do Norte* (2005 – *Cendres du Nord*), ainsi que des nouvelles dans divers journaux et revues. Ses romans se penchent sur le croisement de différentes traditions culturelles dans la région de Manaus (Amazonie): celle des autochtones, celle des migrants brésiliens venus d'autres régions pour des raisons économiques, et celle des étrangers qui s'y sont installés de manière définitive ou temporaire. D'autre part, il relie la fiction à l'histoire du Brésil, en montrant de façon clairvoyante les processus politiques et économiques du pays et leurs répercussions sur le quotidien des hommes.

Dans les deux premiers romans, Hatoum met en évidence les immigrants libanais qui se sont établis dans la ville de Manaus et consacrés au commerce. Mais il aborde également la cohabitation entre les étrangers et la population autochtone, en montrant les processus de métissage. D'après l'auteur, c'est ce métissage en territoire amazonien qui l'a aidé à comprendre la notion de terres sans frontière, sans unité, où les immigrants forment une mosaïque de nations:

[...] pour nous tous nés en Amazonie, la notion de terre sans frontière est très présente... Parce que c'est un horizon très vaste, où les langues portugaise et espagnole s'interpénètrent dans certaines régions, où les nations indigènes sont aussi bilingues, parfois polyglottes [...] Il y a une mosaïque de grandes nations, de tribus éparses; en réalité, chaque fois plus éparses. Une de ces petites tribus éparses est celle des orientaux; des immigrants qui sont arrivés au début du siècle et qui ont participé à la vie économique de la région (Hatoum, 1993).



Dans le premier roman, des voix narratives sont introduites par la narratrice principale. Tout se passe comme si, dans sa quête de compréhension du passé, elle avait besoin d'authentifier et de compléter ses récits par des témoignages recueillis auprès de ceux qui participèrent – d'une manière ou d'une autre – aux moments significatifs de ce passé qu'elle cherche à comprendre. De retour à Manaus, «après une longue absence»:

J'ai décidé de rentrer à Manaus après une longue absence. Je ne souhaitais pas arriver ici de jour, je voulais éviter les surprises que la clarté impose, et régresser dans l'obscurité, comme certains oiseaux qui se réfugient sur la cime obscure d'un arbre solitaire, ou un corps qui fuit un cercle de feu, pour entrer dans la mer tempétueuse de la mémoire (1989, p. 163-164).

Face aux ruines du passé, la prose évocative permet de récupérer la vie, qui «commence véritablement avec la mémoire» (p. 22). La plasticité du récit et le lyrisme de l'évocation par la voix qui transcrit les témoignages, se débattant entre l'«hésitation et les murmures du passé», fait du roman une possibilité réelle de compréhension du sentiment de l'immigré; un individu qui occupe un nouvel espace, sans abandonner complètement ses origines, les paysages de sa terre natale, la langue maternelle, la mémoire qui se perpétue à travers des récits, des fragments de la langue maternelle qui se mêlent à celle du lieu de destination, des habitudes alimentaires, des croyances et des valeurs, y compris pour ceux qui n'ont jamais visité la terre de leurs ancêtres.

Dans l'espace fictionnel de Milton Hatoum, ce bagage culturel s'imbrique dans la culture de Manaus, marquée par la présence des autochtones indigènes, des migrants brésiliens exploitant le commerce local et des autres étrangers, en plus des Libanais.

La ville de Manaus – coincée entre le fleuve et la forêt, avec ses canaux, ses ruisseaux, ses ponts, ses palafittes, sa vie portuaire, ses pêcheurs et ses colporteurs – est fortement présente dans le déroulement des événements, de telle sorte que son statut équivaut à celui d'un personnage.

Le temps historique du premier roman d'Hatoum est

celui de Manaus du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 50. Cela correspond à l'apogée économique de la ville, avec notamment le plein essor du cycle du caoutchouc entre 1879 et 1912.

Dans le deuxième roman *Deux frères* –, Milton Hatoum parle à nouveau d'une autre famille d'immigrés libanais et de leurs conflits. En toile de fond apparaît le Brésil de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, marqué par la fondation de Brasília puis par la période de la dictature militaire (1964-1985). De plus, l'auteur accentue le contraste entre la périphérie du pays – dans le cas présent Manaus – et le centre, représenté par São Paulo.

Dans cet ouvrage, la figure centrale est une matriarche libanaise dont le problème principal est l'inimitié entre ses fils jumeaux: Yakub et Omar. L'auteur reprend le thème biblique du double, représenté ici par les jumeaux et déjà utilisé par Machado de Assis dans son livre *Esau & Jacob*. Ce thème de la rivalité entre «jumeaux» est un antagonisme déjà exploité par le Romantisme européen comme allégorie de la scission interne du sujet.

Omar – le fils préféré de la mère – est celui qui, selon les valeurs «officielles», se dégrade de par ses activités contrebandières et illégales; Yakoub quant à lui est le «vainqueur». Il étudie, devient ingénieur à São Paulo, gagne de l'argent et l'envoie à la famille. Pourtant, au fur et à mesure des événements qui se produisent, il se révèle être celui qui s'est adapté de manière acritique au système capitaliste, perdant sa sensibilité et succombant à l'idéologie dominante. En contrepartie, Omar finit ses jours dans la misère mais il conserve son esprit de solidarité et sa capacité d'indignation, qu'il démontre lors de l'assassinat de son ami le professeur Laval au moment de la répression militaire.

À mesure qu'Hatoum met l'accent sur les événements qui secouent le pays, où les jumeaux sont une sorte d'allégorie de *modus vivendi* opposés, l'auteur élargit également les réflexions sur ce que l'on peut faire *a posteriori* sur un passé proche dans le temps.

Le chapitre 7 du roman se déroule en 1964, année du coup d'État militaire qui plongera le Brésil dans un régime

d'exception jusqu'en 1985. Le passage sur le meurtre du professeur Laval, tué pour être militant de gauche, est relativement bref dans le livre. Néanmoins il est très fort puisqu'il symbolise toute la répression militaire de la période.

Le narrateur Nael, fils d'un des jumeaux de la matriarche Zana et de l'Indienne Domingas, est attaché à sa famille. Il fait du récit sa quête d'identité et de compréhension de son pays. Tout comme Omar, il a été violemment choqué par le meurtre de Laval, poète et professeur dans une école de Manaus. Laval faisait découvrir à ses disciples le chemin menant à la littérature française et les sensibilisait à l'appréciation de la poésie. L'arrestation est ainsi décrite:

Il a été humilié au centre de la Place des Acácias, giflé comme s'il s'agissait d'un chien errant à la merci de la fureur d'un gang cruel. Sa veste blanche a éclaté de rouge et il a tourné au centre du kiosque, les mains aveugles cherchant un soutien, le visage enflé tourné vers le soleil, le corps tournant sans but, chancelant, trébuchant sur les marches de l'escalier jusqu'à tomber au bord du bassin de la place. [...] Laval a été emporté par la voiture de l'armée... [...] C'est ainsi que commença cet avril pour beaucoup d'entre nous (p. 189).

La ville de Manaus projetée dans les deux romans a changé. Les inégalités sociales sont devenues plus profondes, et ce pour beaucoup des grandes villes brésiliennes. Cependant, la fiction d'Hatoum propose – sur un mode lyrique et plastique –, une révision du passé récent dans le but de transformer le présent. Comme il le déclarait dans l'interview: «Je suis seulement pressé qu'il y ait une justice sociale au Brésil et dans le monde».

Le débat culturel du roman du Canadien Jacques Poulin et les deux romans de Milton Hatoum portent sur la compréhension de l'Autre et la capacité à vivre avec les différences; sur les inégalités sociales qui font de l'homme un objet d'un autre être humain; sur la manipulation idéologique qui véhicule des mensonges et une forme de «pensée unique», empêchant l'évaluation objective du présent. À partir de la compréhension des ruines du passé, on peut revoir et évaluer le

présent. C'est ce que font les protagonistes de *Volkswagen Blues* lorsqu'ils posent des questions aux habitants de chaque lieu visité ou lorsqu'ils consultent des cartes et des récits de voyages anciens. C'est ce que fait également le narrateur du premier roman d'Hatoum – *Récit d'un certain Orient* – quand il cherche d'autres voix et témoignages justifiant le processus d'évaluation en cours.

Selon Jean Morency, *Volkswagen Blues* de Jean Poulin réconcilie dans la littérature canadienne «d'une manière on ne peut plus nette l'homme québécois avec sa destinée continentale» (1994, p. 220). D'après lui, Jacques Poulin recherche à travers son roman «la place que la conscience française occupe en Amérique» ou, «peut-être, quelle est la part de l'âme québécoise qui est américaine» (Poulin, 1998, p. 7).

Dans la littérature brésilienne contemporaine, les romans de Milton Hatoum – *Récit d'un certain Orient* et *Deux frères* – tentent de comprendre la société multiculturelle d'un pays continental, tâtonnant dans sa quête identitaire et dans son projet social. À travers la mémoire et les témoignages, la recherche du passé et sa reconquête servent à rechercher la transformation du présent.

Dans le roman de Poulin – *Volkswagen Blues* – et celui d'Hatoum – *Deux frères* –, la présence du thème du double, illustrée par le contraste entre les deux frères si différents, met en scène la scission même de l'homme latino-américain, divisé entre la vision européenne des colonisateurs et sa propre quête identitaire. De manière plus spécifique, dans *Volkswagen Blues* le thème de la duplicité est celui de la double origine, blanche et amérindienne, toutes deux confrontées et présentes dans le parcours emprunté par la Grande Sauterelle. Dans *Deux frères*, le narrateur Nael est le fils d'une Indienne et de l'un des jumeaux d'origine libanaise. Les deux romans débattent également de la pluralité des parlers et de l'amplitude du territoire américain (Hatoum, 1993).

La principale métafigure<sup>4</sup> de l'imaginaire dans le roman

---

<sup>4</sup> Pour Gérard Bouchard, les métafigures «sont des sortes d'archétypes, des vastes configurations, des principes organisateurs d'images ou de figures». In: BOUCHARD

de Jacques Poulin et les deux premiers livres de Milton Hatoum est celle de l'«entre-lieu», ou «entre-deux», si significative et vivante dans le Nouveau Monde. Les contacts entre les autochtones, les aventuriers et les immigrants, qu'ils soient colonisateurs ou esclaves, y sont relativement récents et conflictuels. Cette métafigure organise la constellation de mythes, figures et images qui renvoient à l'idée de traversée, de voyage, d'errance et de scission interne.

Pour conclure, si l'on examine la littérature produite dans les Amériques on perçoit un imaginaire hanté par des sentiments et des représentations antagoniques. D'un côté il est révélateur de la souffrance des peuples autochtones ayant vu leur monde s'effondrer à l'arrivée des Européens, ainsi que de la souffrance des peuples africains assujettis à la condition d'esclave; de l'autre côté, cet imaginaire abrite un sentiment de volonté de renaître, de tout recommencer. De tels sentiments accompagnaient les immigrants alors qu'ils venaient de quitter une Europe ravagée par les maladies, les guerres, les famines, contrastant avec les sentiments de nostalgie du pays natal et de détresse face aux difficultés d'établissement dans un espace où tout restait à faire.

## Références

BOUCHER, Monique. *L'enfance et l'errance pour un appel à l'autre. Lecture mythanalytique du roman québécois contemporain (1960-1990)*. Québec: Nota Bene, 2005.

BRION, Marcel. *L'Allemagne romantique: voyage initiatique 1*. Paris: Albin Michel, 1977. 2 v.

DURAND, Gilbert. *L'imaginaire: essai sur les sciences et la philosophie de l'image*. Paris: Hatier, 1994. p. 68 (Optiques).

\_\_\_\_\_. *Introduction à la mythodologie: mythes et sociétés*. Paris: Albin Michel, 1996. p. 86.

HAREL, Simon. *Le voleur de parcours*. Montréal: XYZ, 1999.

---

apud BERND, Zilá. *Projeto: Dicionário de figuras e mitos das Américas*, Porto Alegre, 2003.

HATOUM, Milton. *Relato de um certo Oriente*. São Paulo: Companhia das Letras, 1989.

\_\_\_\_\_. *Dois irmãos*. São Paulo: Companhia das Letras, 2000.

\_\_\_\_\_. Entrevista [nov. 1993]. Entrevistadora: Aida Ramezá Hanania. Disponível em: <<http://www.hottopos.com/collat6/milton1.htm>>. Acesso em 12 mar. 2006.

MORENCY, Jacques. *Le mythe américain dans les fictions d'Amérique*. Québec: Nuit Blanche, 1994.

PATERSON, Janet M. *Figures de l'autre dans le roman québécois*. Québec: Nota Bene, 2004.

POULIN, Jacques. *Volkswagen Blues*. Montréal: Léméac, 1998.

RESCH, Yannick. Identité nationale et pluralisme culturel dans la littérature québécoise. In: DIVERSITE LINGUISTIQUE ET CULTURELLE ET ENJEUX DU DEVELOPPEMENT. Beyrouth: Ed. AUPELF-UREF, Université Saint Joseph, 1997. p. 45-59.

TREMBLAY, Roseline. *L'écrivain imaginaire: essai sur le roman québécois (1960-1995)*. Québec: Cahiers du Québec, 2004.

WUNENBURGER, Jean-Jacques; BUREAU, Luc (dir.). *La rencontre des imaginaires: entre Europe et Amériques*. Paris: L'Harmattan, 1993.